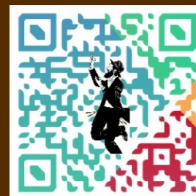




La Daf de Chabat

Un moment qui réunit et régale petits et grand

Feuillet
N°305



www.OVDHM.com
info@ovdhm.com

054 976 54 17



NOA'H

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de Nathalie Suzanne bat Nicole Colette Lala



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Elokim dit à Noa'h : **« La fin de toute chair est venue devant Moi, car la terre est remplie de violence à cause d'eux et voici Je les détruis avec la terre. »** Beréchit (6 ; 13)

Tout le monde connaît l'histoire de l'arche de Noé! Hachem décida de détruire le monde et ordonna à Noa'h de construire une arche afin de s'y réfugier et de sauver sa vie.

Comme le monde est un éternel recommencement, nous allons voir comment la génération de Noa'h et la nôtre se ressemblent sous divers aspects, malgré les milliers d'années qui les séparent.

La terre était remplie de vol, de violence, de corruption, et de débauche tant chez les hommes que chez les animaux. D'ieu annonça donc à Noa'h Sa décision de détruire le monde par un déluge.

Ce déluge, dont les eaux étaient bouillantes, devait anéantir tout être vivant sur la surface de la terre, excepté Noa'h et sa famille ainsi que les poissons qui n'avaient pas fauté. Hachem fit d'ailleurs un miracle en leur faveur : les eaux se trouvant dans le périmètre de l'arche restèrent à une température normale afin de les maintenir en vie.

Hachem ordonna donc à Noa'h de construire une arche qui devait les contenir lui et ses proches, ainsi que les couples de chaque espèce animale qui ne s'étaient pas débauchés. Noa'h exécuta les ordres du Créateur.

Le Sefer « Maayane Hachavoua » rapporte la Guémara (Zévah'im 113b) qui relate l'histoire du Réem, une espèce de gros mammouth, trop grand pour rentrer dans l'arche. Il fut pourtant sauvé du déluge en nageant sans cesse dans ce fameux périmètre protégé.

La Guémara pose la question suivante : Comment pouvait-il respirer ? Même s'il nageait dans des eaux à température vivable, les eaux avaient submergé le monde et il n'était pas poisson.

La Guémara répond que sa trompe était dans l'arche et que seul son corps était resté à l'extérieur. Et effectivement, pour la survie de Noa'h, sa famille ainsi que des animaux, il y avait de l'oxygène à l'intérieur de l'arche.

PRÉSERVER NOTRE OXYGÈNE

En quoi l'histoire du déluge nous parle-t-elle aujourd'hui ? En quoi la génération de Noa'h et du déluge représente-t-elle une mise en garde pour la postérité ?

Hachem nous a fait la promesse de ne plus ré-envoyer de déluge sur le monde, comme il est écrit : « ... et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. » (Beréchit 9 ; 11)

Pourtant, n'avons-nous pas reproduit les mêmes horreurs que cette génération passée ?

Vol, violence, corruption, débauche, constituent malheureusement la toile de fond de notre quotidien. D'autant que les nouvelles technologies permettent de propager, diffuser, gangrener et empoisonner à vitesse grand V et à échelle internationale.

Notre société actuelle pousse à la recherche des plaisirs immédiats et l'un des mots d'ordre aujourd'hui est : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! » (Yechaya 22 ; 13)

La perversité s'est installée et nos pensées sont polluées.

Apprenons de nos pères et sauvons nos enfants.

Noa'h a vécu à contre courant, malgré les gens qui le prenaient pour un fou, et toutes les tentations du monde environnant sans limites et sans lois, il est pourtant resté droit, intègre, sincère avec D'ieu, et déterminé : il n'a pas cessé de construire l'arche afin de sauver sa vie et celle de ses proches, et surtout, afin de respecter la volonté de Son Créateur.

Hachem est bon et miséricordieux, Il a donné à Noa'h les plans de l'arche, mais nous aussi nous avons notre Arche. Une Arche des temps modernes, qui diffuse de l'oxygène dans les synagogues, les centres d'étude, les yéchivoth, etc... Alors n'hésitons pas ! Nous devons absolument y entrer, nous y asseoir, étudier, prier, et bien sûr comme Noa'h, y emmener nos proches.

Comme Noa'h nous devons nous déconnecter de la société, abandonner notre génération, et pénétrer dans l'Arche spirituelle qui nous assurera un avenir sain et saint dans le monde de la Torah et des Mitsvot. **Suite p3**



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Rav Eliyahou Lopian zatsal raconte qu'à l'époque de la première guerre mondiale, une véritable famine éclata. Tous leurs voisins firent revenir leurs enfants de la Yéchiva afin que ceux-ci aillent se procurer des vivres pour que la famille ne meure pas de faim.

Nous-mêmes, raconte le Rav, nous avions neuf garçons et tous étudiaient dans des Yéchivot Kedochot. Mon épouse n'était pas prête à les faire quitter l'étude, que D'ieu préserve, ne fût-ce que pour un moment.



MERCI MON FILS!

Voyant que la famine se poursuivait, les voisins n'arrivaient pas à comprendre le refus de mon épouse de demander à nos fils, ou à deux ou trois d'entre eux au moins, de nous aider. Voici ce qu'elle leur répondit :

« Aujourd'hui je n'ai pas besoin de leur aide. La famine, nous la surmonterons, avec l'aide d'Hachem. Par contre, il arrivera un temps où leur aide sera indispensable. Quand ? Lorsque nous serons dans le monde de Vérité, le Olam haba ! Là-bas, leur aide sera d'une beaucoup plus grande utilité. C'est pour cela que je les laisse aujourd'hui étudier tranquillement et m'efforce de ne pas les déranger un seul instant. »



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

ISRAËL A CONFIANCE EN HACHEM, C'EST SON AIDE ET SON PROTECTEUR !

A-t-on tous les droits sur terre ? La paracha de Noa'h est connue de tous, il s'agit de la 10ème génération depuis Adam Harichon. A l'époque la société était pécheresse en particulier par les relations interdites et le vol. Suite à cela Hachem décida d'anéantir tout le monde à l'exception d'un seul homme : Noa'h. Noa'h a su rester juste alors que toute l'humanité ne l'était pas. Et grâce à lui l'humanité a pu perdurer jusqu'à nos jours. Tandis que le reste de la population n'ayant pas fait Techouva, un déluge d'eau s'est abattu entraînant la mort de toute la génération. C'est uniquement Noa'h et sa famille qui survivront à ce terrible cataclysme. De plus, D' a eu le souci de perpétuer les espèces animales et volatiles du globe : donc l'arche accueillera en son sein toutes les différentes sortes d'animaux d'oiseaux et de rampants que peut connaître la terre ! La construction de cet immense bateau dura 120 ans afin de faire réfléchir la génération de l'imminence de la catastrophe. Mais peine perdue, les hommes ne feront pas Techouva et les eaux d'en haut et d'en bas s'abattront sans miséricorde, et toute l'humanité fut rayée de la carte. Après un an, Noa'h sort de l'arche, apporte une offrande en remerciement à Hachem de l'avoir sauvé et commence alors une nouvelle page : celle du peuplement de la terre par la descendance de Noa'h. Depuis lors, la race humaine (qui ne descend pas des singes... comme certains le pensent à tort) s'appelle les Bené Noa'h : les enfants de Noa'h. D' lui prescrit alors qu'il peut dorénavant manger de la viande animale qui lui étaient auparavant défendue depuis l'époque d'Adam Harichon.

Le Or Ha'haïm explique cette permission de trois façons. La première: Noa'h ayant sauvé tout le monde animal acquiert le droit d'en profiter (en en mangeant). La deuxième, Il s'est beaucoup fatigué pour nourrir tous ces animaux durant l'année de navigation. La preuve c'est que le Midrach enseigne qu'à un moment il a tardé à nourrir le lion, et ce dernier en colère a croqué la jambe de Noa'h et depuis il est resté infirme. Or le verset de Tehilim dit: « La fatigue de ton labeur te permet de manger du fruit de ton labeur... » (128.2). La troisième, à la sortie de l'arche, Noa'h a approché des sacrifices en gratitude à Hachem et en récompense il lui sera permis de manger de la viande. Plus loin Hachem s'adressera à Noa'h en lui interdisant le meurtre. Le verset rajoute aussi: « Votre sang, Je le réclamerai... » (9.5) De là, la Guemara Baba Kama 91 apprend qu'il existe un interdit de se donner la mort. Ce verset incombe à toute l'humanité puisqu'il a été dit à Noa'h, le père de toutes les nations. Sans cette injonction on aurait pu penser que l'homme est maître de sa vie et de son âme. Et si à D' ne plaise, les difficultés sont trop grandes, l'homme pourrait attenter à sa vie. Sur ce, la Tora nous dit niet/nenni : c'est une loi immuable de la sainte Tora (et les gentils sont

AUSSI astreints à cela). C'est un formidable enseignement de savoir que le souffle de la vie n'est pas à la disposition de chacun. C'est un dépôt sacré puisque son vrai propriétaire (D') est Saint.

Mieux encore, la Guemara (idem) enseigne qu'on n'a même pas le droit de se blesser, car le corps appartient aussi à Hachem. On aura compris qu'il n'existe aucune permission de permettre ou d'aider une pauvre âme à mettre fin à ses jours... et la Tora s'adresse aussi bien aux médecins et pharmaciens qu'à quiconque. Le Zihron Yossef rapporte une Guemara fort intéressante au sujet d'une ville très spéciale en Erets Israël : la ville de Louz. Il est dit à son sujet que les habitants résidents en son sein ne mouraient pas. C'est à rapprocher avec une autre ville qui s'appelait «Kouchta» dont les habitants faisaient très attention de ne jamais mentir et ne mouraient pas (Sanhédrin 91)). La Guemara dans Sota 46 enseigne: « Louz: la ville où l'on teint les fils du Talith (en bleu azur). Cette ville n'a pas été exilée par San'hériv, ni par Nabuchodonosor et l'ange de la mort n'a pas le droit d'y rentrer. Seulement lorsque les anciens de la ville n'ont plus l'envie de vivre, ils sortent en dehors des murailles de la ville et ils meurent » – fin du passage étonnant.

Or, d'après notre paracha il existe un interdit de mettre fin à ses jours, donc comment comprendre que les anciens aient pu sortir et finir par mourir ?! N'est-ce pas mettre fin à ses jours ce qui est complètement interdit ?! De plus, il n'est pas mentionné par le Talmud qu'ils ont mal fait de sortir à l'extérieur. Intéressante comme question, n'est-ce pas? Cette question est posée par le grand possek, rav Eliachiv zatsal dans ses notes (sur la Guemara Sota) et il ne répond pas. Nous n'atteignons pas la plante des pieds de ce grand maître de la Tora, mais la Tora donne à chacun la liberté de répondre aux interrogations même des plus grands. Dans «Metivta/Sota» il est rapporté que les anciens ont décidé de sortir de la protection miraculeuse qu'offrait la ville et de vivre d'une manière naturelle. Il n'y a pas d'interdit de vouloir vivre suivant le cours général de la vie... Ce n'est pas écrit dans la Guemara qu'en sortant ils ont sauté du haut d'un ravin. En fait ils ont choisi de vivre une vie où les accidents de parcours existent : ce qui n'est pas assimilé à une action qui va directement mettre fin à ses jours... (On laissera nos lecteurs le soin de réfléchir sur d'autres possibilités de réponses et de voir aussi Yoré Déa 339.1 dans le Rema). Remercier: pourquoi faire ?! On a parlé dans notre précédent développement du sacrifice qu'a fait Noa'h en sortant de l'arche et que grâce à cela Hachem lui donnera la permission de manger de la viande.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Un Front Spirituel pour Israël

La Puissance de l'Étude de la Torah

EN SAVOIR PLUS



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

PRÉSERVER NOTRE OXYGÈNE (suite)

Il est évident qu'il n'est pas toujours facile de se couper totalement de la société, notamment pour des raisons de parnassa, ou autre. Ces raisons sont presque toujours d'un ordre matériel et on ne peut pas les négliger, mais Hachem donne à chacun des moyens d'accès à l'évolution.

Prenons comme exemple notre mammoth. Malgré son impossibilité physique de rentrer complètement dans l'arche, il est resté à côté en nageant autour, dans le périmètre vivable. Son corps (le matériel) est donc resté à l'extérieur, mais sa tête (ses pensées, son être) était à l'intérieur de l'arche afin de pouvoir respirer.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Que le matériel : l'argent, le travail... ne doivent pas être ce qui nous maintient en vie.

Notre oxygène à nous se trouve dans la Torah.

Étudier, ne serait-ce que quelques minutes pour commencer, ne serait-ce que quelques passages de Torah, doit représenter pour nous l'essentiel de la vie.

Le Juif est fait pour cela ! Lorsqu'il plonge dans la Torah, il est comme un

poisson dans l'eau. Véritablement ! D'ailleurs la Torah est comparée à l'eau.

Aidons nos enfants à respirer de l'air pur, guidons-les vers les sommets. Et si nous n'avons pas la chance d'avoir tout notre corps dans l'Arche, faisons en sorte que nos enfants aient ce privilège.

Il s'agit véritablement de sauver sa vie même si cela n'en a pas l'air et si nous pouvons sembler fous. C'est l'éternel recommencement !

Étudions ce qui s'est passé, regardons ce qui se passe aujourd'hui, et réfléchissons, interrogeons-nous, ouvrons les yeux, ne soyons pas comme des moutons, à suivre aveuglément la première mode venue !

Pensons ! Avec le souci de l'authenticité.

Et puis sautons dans l'Arche avant qu'il ne soit trop tard ! Le déluge menace, il a peut-être déjà commencé...

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

L'UNION FAIT LA DISTANCE

« ...Allons, bâtissons-nous une ville et une tour et son sommet dans les cieux, faisons-nous un nom. De peur de nous disperser sur la face de toute la terre... » Berechit 11 ;4

Nous sommes après le déluge, Hachem a détruit le monde à cause du vol et de la débauche.

Rabénou Bé'hayé explique qu'Hachem avait déjà enjoint Adam et 'Hava, ainsi que Noa'h à la sortie de l'arche de se procréer et multiplier, pour remplir et conquérir la terre. (Berechit 1 ;28-9 ;1) Hachem voulait qu'on se multiplie et qu'on se disperse pour habiter sur toute la surface de la terre.

Et c'est justement ce point qui a fait peur à la génération de Babel.

« De peur de nous disperser », Rachi explique qu'ils craignaient qu'Hachem leur inflige une nouvelle catastrophe qui provoquerait leur dispersion. Ils voulaient rester ensemble, construire une seule ville où ils seraient concentrés, ils gèreraient leur vie de façon autonome. Ils voulaient montrer qu'ils pouvaient se débrouiller sans Hachem, une sorte de Kibboutz. Et par cette Tour, ils défieraient la grandeur d'Hachem.

Le Radak explique que cette haute construction serait pour chacun d'entre eux un « signe », que même éloigné de la ville, le fait de la percevoir de loin, cela leur permettrait de rester lié les uns des autres, et de ne pas se disperser.

Leur plan était « fondé ». Qu'est ce qui a détruit le monde ? la débauche et le vol alors soyons unis ! Ainsi Hachem n'aura pas de raison de mettre notre projet à l'eau !

De quelle hauteur était cette tour ? Ils ont vu que les eaux du déluge sont montées jusqu'aux sommets des montagnes. Ils ont pris l'initiative de construire une tour au-delà de cette hauteur, pour être épargnés de D.eu.

Et c'est tous ensemble, dans la joie, l'amour et la fraternité, qu'ils ont construit une grande tour. Une fois arrivés à la hauteur des eaux du déluge, ils se sont dit qu'ils ont dépassé les limites du Créateur, et qu'ils n'avaient plus rien à craindre.

Comment Hachem les a-t-il punis ? Tout simplement en les dispersant les uns des autres, comme l'a dit Chlomo Hamelekh (Michlei 10 ;24) « ce que redoute le scélérat lui survient ».

Sans coups et blessures, sans inonder la terre, mais juste en confondant le langage de toute la terre.

Comme il est dit « C'est pourquoi on appela son nom Babel, car la Hachem confondit le langage de toute la terre. Et de là les dispersa Hachem sur la face de toute la terre » (Berechit 11 ;9)

Avant Babel, tous parlaient la même langue. Et c'est de cet événement qu'Hachem a créé les 70 langues.

En Hébreu « LÉBALBEL » signifie s'embrouiller. En changeant leur langage, Hachem les a embrouillés et ils n'ont pas pu aboutir leur projet.

Nous devons savoir que la Torah, n'est pas un simple livre de compilations de belles histoires, avec des méchants et gentils, et que tout se termine par un « happy end ». Mais plutôt un livre qui nous fait voyager

à travers les temps sur les traces de nos Pères, pour nous aider à comprendre le présent et à construire le futur.

Quel message devons-nous apprendre de la génération de Babel ?

Ils ont voulu défier Hachem en prenant comme atout la fraternité/a'h'dout qui est ce qu'Hachem aime le plus dans son peuple. Lorsque le peuple est uni, se soucie l'un de l'autre, est généreux envers l'autre « aavat Israël/ l'amour de son prochain ».

Ils ont cru qu'en se conduisant en enfant modèle, ils pourraient créer une Tour qui défierait la grandeur d'Hachem et montraient que le produit de leurs mains est plus fort que toute la Création.

Notre génération aussi a pensé ainsi. Nous avons créé des moyens de communication ultra puissants nous permettant d'être connectés avec le monde entier à l'instant T. Entre autres ces outils nous permettent de diffuser la Torah au plus grand nombre. Nous pouvons étudier seuls, assister à des cours à distance, plus de déplacement.

Nous avons fait rentrer ces outils dans les beth Hamidrash, dans les synagogues. Toujours avec de très bonnes intentions.

Nous avons joué aux enfants modèles, mais avec ce petit écran nous avons cru gérer seuls toute notre vie. Nous avons dispersé le saint but de ces outils qui sont devenus des machines de destruction sans que nous nous en rendions compte.

Une vie ou tout est calculé et prévu. Nous avons des statistiques et prévisions sur toutes choses : le trafic, la santé, la météo, les guerres...

C'est une sorte d'effronterie envers le Tout-Puissant. Un mode vie sans Hachem, et vide d'e-mouna.

Hachem a envoyé (déjà presque 2 ans!) un petit virus qui a uni le monde entier dans la même galère et qui a éloigné tout le monde.

Allez utiliser votre technologie maintenant. Restez chez vous avec ce petit d'écran. Plus d'école, plus de travail, plus de synagogue. Restez chacun chez soi, utilisez ZOOM, WhatsApp, le téléphone.

Si vous sortez, restez éloignés, une distance de 2 mètres, pas de rassemblement, et mettez vos masques.

Et maintenant qu'est-ce que l'on demande : nous voulons aller à l'école, que notre maître nous enseigne face à face. Nous voulons travailler. Nous voulons partager une joie, un mariage, une brit ou pleurer à un enterrement mais pas sur ZOOM seul derrière son écran. Nous voulons le vivre en direct avec ceux qu'on aime main dans la main, partager un sourire, porter l'autre dans sa douleur.

Nous voulons participer à un office dans une synagogue, allez embrasser le Eikhal, répondre à un Kaddish, sentir la présence divine dans ce lieu saint. Mais nous ne voyons pas la fin de ce virus.

A la génération de Babel, ils ont créé la fraternité contre Hachem et il les a dispersés. Nous nous pensions plus forts : on se disperse mais on reste « connecté » toujours ensemble mais pas selon le mode de vie qu'Hakadosh Barouh Hou nous a demandé. Et Hachem nous a masqué les uns aux autres.

Hachem attend de nous que nous levions nos yeux vers le ciel et qu'on lui montre que seul Lui peut nous sauver.





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Noah était un homme juste, intègre dans ses générations** » (6 ; 9)

Que signifie le mot « homme » ? ce mot n'est-il pas en trop ? Rav Moché Feinstein explique que cela souligne que Noah était un homme, pas un enfant, et donc un être mature et stable. Pour être juste, vertueux (tsadik), il faut d'abord être un homme. Rav Israël Salanter avait l'habitude de dire que la première Mitsva de la Torah est de ne pas être un idiot mais être un homme ... (Ta-lelei Oroth)

« **La terre s'était remplie d'iniquité.** » (6, 11)

L'auteur de l'ouvrage Yalkout Haguirchoni souligne que l'Eternel, miséricordieux, ne punit pas l'homme directement, mais tout d'abord ses biens – comme par les affections lépreuses qui touchaient en premier lieu les murs de sa maison, puis ses vêtements. S'il en est ainsi, pourquoi n'appliqua-t-il pas ce principe pour les contemporains de Noa'h, dont Il décréta directement la mort ?

Leur argent ne leur appartenait pas, puisqu'ils l'avaient volé ; il était donc impossible de les punir par ce biais. C'est la raison pour laquelle D.ieu dut les sanctionner en les anéantissant. D'où le sens de cet enseignement de nos Sages : « Leur décret ne fut scellé qu'à cause du vol » – le Créateur dut les détruire par le déluge, car, en tant que voleurs, ils ne pouvaient pas être châtiés autrement.

« **Le déluge fut sur la terre quarante jours** » (7,17)

La paracha de Noah est lue au tout début du mois Mar'Hechvan. Le nom des mois de l'année juive provient de Babylonie, puisque dans le Tanakh ils sont simplement nommés en fonction de leur place dans le calendrier (ex : le 1er mois, le 2e mois). De façon intéressante, nous trouvons un autre nom pour le mois de Mar'Hechvan : « au mois de מַבּוּל c'est-à-dire le 8e mois » (Mélachim I 6,38). Que pouvons-nous apprendre de ces deux noms pour ce mois ?

Le Midrach Yalkout Chimoni (Mélachim I 184) explique que si ce mois est appelé : « Boul », c'est par ce que le déluge a commencé en ce mois, et il a duré quarante jours. En hébreu le déluge se dit : « מַבּוּל maboul » qui renvoie à : 40 jours (valeur de מ) de « Boul »

La Torah commence par la lettre bét (bérechit) et se termine par la lettre lamed (Israël). Selon la guémara (Kidouchin 30a), la lettre médiane de la Torah est le vav du mot « gahon » (Vayikra 11,42). Ces trois lettres forment le mot : בּוּל.

Ainsi : la Torah qui a été donnée en quarante jours (même durée que le déluge), a la capacité de transformer complètement une personne en effaçant ce qu'il y avait, et en permettant qu'elle devienne une nouvelle création : une personne plus sainte, à l'image du maboul qui a purifié le monde de toutes ses impuretés créées par l'homme. (Aux Délices de la Torah)

« **Tenant dans son bec une feuille d'olivier fraîche.** » (8, 11)

Pourquoi la colombe a-t-elle précisément choisi une feuille d'olivier ?

Le Gaon Rav 'Haïm Kanievsky chelita l'explique d'après le sens premier : en hiver, tous les arbres perdent leurs feuilles (cf. Erouvin 100b) ; or, c'est à la fin de cette saison que Noa'h voulut savoir si le niveau de l'eau avait baissé sur la terre. Il ne restait donc plus aucune feuille sur les arbres pour en témoigner, hormis celles de l'olivier, qui ne tombent jamais, ni en hiver ni en été.

Un autre traité de Guémara (Ménahot 53b) va également dans ce sens, affirmant que c'est la raison pour laquelle la colombe ne trouva à ramener qu'une feuille d'olivier.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

PRENDS-EN DE LA GRAINE!

« **Et la terre s'était remplie d'iniquité** » (Beréchit 6, 11)

Nos sages débattent dans la guémara (Baba Kama 62a) de la signification du mot « 'hamas » (iniquité), est-ce qu'un 'hamsane est une personne qui force une autre à lui vendre un objet contre son gré, ou est-ce quelqu'un qui vole moins de la valeur d'une prouta (un sou), en opposition au gazlane qui vole un objet ayant au moins la valeur d'une prouta ? Une question se pose. Le déluge s'abattit car les gens volaient une valeur inférieure à un sou et qu'en conséquence, les propriétaires de magasins ne pouvaient pas attaquer les voleurs devant un tribunal ; tout ce qui leur restait à faire était seulement de crier « 'hamas ». Mais quelle était donc la faute de ces propriétaires de magasins qui furent eux aussi punis ? La réponse à cela est que bien que dans leurs propres boutiques, ils criaient « 'hamas », eux aussi

avaient également volé moins que la valeur d'un sou dans d'autres boutiques...

Le Ben Ich 'Haï raconte l'histoire d'un voleur qui fut attrapé en flagrant délit et qui fut condamné à mort par le roi. Avant que la sentence ne soit exécutée, le voleur demanda de pouvoir dire quelques mots. On lui accorda la permission et il commença à parler : je reconnais ma faute et accepte sur moi le verdict. Seulement, je désire dire une chose. Je possède un secret et je crains que si on me tue, le secret descendra avec moi dans la tombe. Je voudrais donc vous le révéler. »

« Tu as bien parlé », lui a dit le roi, « quel est donc ton secret ? » Le voleur répondit : « Je sais prendre le grain d'un fruit et le cuire avec différents aromes de telle sorte que quelques minutes après l'avoir enfoui dans la terre, un arbre pousse portant des fruits magnifiques. » Le roi s'étonna et demanda au voleur de lui faire une démonstration de ce prodige. Le voleur réclama les ingrédients puis se mit au travail. Après avoir terminé de préparer le mélange, il dit : « Celui qui plante le

mélange dans la terre doit être un homme qui n'a jamais volé, pas même un sou, et pas même lorsqu'il était jeune. Moi, » s'excusa le voleur, « je ne peux réaliser cette étape, mais peut-être que le vice-roi le peut... » Le vice-roi pâlit et s'excusa avec un sourire. Lorsqu'il était petit, il lui semblait qu'il avait volé une bille à un copain... « Peut-être accorderons-nous cet honneur au ministre des finances d'enfouir le mélange », proposa le voleur. Mais le ministre des finances refusa : « Ce serait dommage que je gâche tout, je brasse tellement d'argent, qui sait ? Je propose d'accorder cet honneur au ministre de l'éducation... » Ils passèrent ainsi d'un ministre à l'autre jusqu'à ce que le voleur propose le roi en personne.

Le roi s'agita, il avait l'air mal à l'aise. Il finit par dire : « Lorsque j'étais petit, j'ai subtilisé à mon père une chaîne de diamants sans demander la permission. Ça ne vaut

donc pas la peine que ce soit moi ! »

C'est alors que le voleur se tourna vers le roi et s'exclama : « Le

vice-roi n'est pas innocent. Le

ministre des finances non plus. Le roi ne l'est pas non plus. S'il en est ainsi, pourquoi est-ce justement moi que l'on va pendre ? ! »

Cette histoire pourrait laisser penser qu'on ne peut pas échapper au vol, cependant si la Torah nous ordonne de ne pas voler, c'est bien la preuve que chacun de nous peut résister et réussir à respecter les lois concernant le vol. Comment cela ? A nous d'apprendre scrupuleusement les lois concernant le vol, il existe de nos jours des livres expliquant comment gérer un commerce ou une entreprise en respectant ces lois. Et c'est justement de la sorte que nous ne confinerons pas notre avodah achem dans les murs de la synagogue ou de la maison d'étude, nous l'amènerons aussi au bureau ou au magasin, en étant vigilant de respecter la halakha dans tout ce qui concerne notre parnassa !

Rav Moché Bénichou

